



Il était une bergère...

À mille lieues des stéréotypes, le berger n'a plus la seule charge de son troupeau : pour lutter contre la déprise agricole, il s'occupe également de l'entretien des alpages.

« **C**haque berger fait comme il veut. Le but, c'est que les bêtes soient belles et grasses à la fin de l'estive ». Noémie Lachenal a le verbe vif et l'esprit pratique. Pour elle, il n'existe pas une manière académique d'exercer le métier de berger, mais mille façons de s'adapter au terrain. La jeune femme s'est découvert une vocation de bergère il y a six ans, après avoir « dépanné » un petit alpagiste en Haute-Savoie. Après une rapide formation pour adulte, la voilà qui devient aide fromagère. Un travail en équipe, passionnant, mais physique, prenant, épuisant, qui pousse Noémie à préférer... les brebis. L'apprentie bergère accompagne un ami sur le terrain, suit des stages, arpente les alpages, questionne des bergers, des vétérinaires. Et fait le grand saut. Agée aujourd'hui de 28 ans, Noémie Lachenal se retrouve à la tête d'un troupeau de 1200 brebis mérinos et 25 chèvres du Rove qu'elle fait pâturer sur un joli petit alpage au-dessus de Morzine. À peine 300 hectares, mais rien que du bon. Les journées sont réglées sur l'estomac des brebis. Le matin, à la fraîche, Noémie

sort les bêtes du parc où elles ont passé la nuit et les conduit vers leur première pâture, repérant au passage celles qui boîtent ou montrent l'oreille basse afin de les soigner. Les bêtes broutent jusqu'à ce que la chaleur les contraignent à s'arrêter.

Berger de demain

Aidée de ses deux chiens, Noémie rassemble alors son petit monde et le remet au parc le temps de la chôme, entre 11 et 16 heures. La bergère profite de ce moment de liberté pour réparer son matériel, préparer de nouveaux parcs pour la nuit, retrouver des amis, bouquiner ou se reposer un peu... Dès qu'il fait moins chaud, elle ressort le troupeau et l'emmène pâturer jusqu'au coucher du soleil. Les parcours ne sont jamais bien longs car l'alpage est petit. Noémie le connaît comme sa poche : « La première saison, je me suis attachée à découvrir l'espace pour pouvoir bien le gérer, repérer les parcours et les bons endroits. La seconde, je me suis concentrée sur la qualité de l'herbe, histoire de voir là où « ça fait » et là où c'est moins bon. À présent que

je connais bien l'herbe et l'espace, je peux me consacrer entièrement au bien-être du troupeau ». Mais son travail ne se cantonne pas au soin des bêtes. Noémie est également chargée de lutter contre la fermeture des paysages. Avec la complicité gourmande de son troupeau, et surtout de ses chèvres, elle lutte pied à pied contre les broussailles, les rhododendrons ou les tapis de myrtille, qui acidifient les sols et condamnent la diversité biologique. « Aujourd'hui, nous sommes en train de réorienter notre métier, explique la bergère. Nous recevons des aides non plus pour produire de la viande, mais pour reconquérir des espaces ». Les bergers de demain ne seront donc plus seulement les génies des alpages : ils se feront un peu les jardiniers du paysage. **M**

POUR DEVENIR BERGER...

La formation de berger ou de vacher est axée sur la connaissance du contexte socio-économique de l'alpage, la conduite du troupeau et le soin aux bêtes, la lutte contre les prédateurs (loup, chien errant, lynx...), la gestion de l'alpage et de la vie en alpage. C'est une formation itinérante, alternant cours théoriques et stages pratiques sur le terrain. Elle est dispensée par les Centres de formation professionnelle et de promotion agricole (CFPPA).